



De gauche à droite :
Joseph Lacroix-Nahmias.
© Luc Paris.
Arthur Laurentin.
DR.



Thomas Rey.
DR.
Manolo Vosse.
© Manolo Vosse.



La jeunesse de l’art ancien

Dans l’espace Jeunes Talents du salon, quatre marchands prennent la relève avec une sélection où la qualité prime sur la quantité.

PAR JORDANE DE FAY



Importante sculpture représentant un cheval stylisé, présumée nord de l’Espagne, époque celtique, vers le V^e-IV^e siècle av. J.-C., sur le stand de Manolo Vosse.
© Manolo Vosse.

Meiffren Conte et atelier.
Nature morte à l’aiguière et au nautille, XVII^e siècle, huile sur toile, 91 x 72 cm. Sur le stand de Thomas Rey.
Courtesy de Thomas Rey.

Ils ont à peine la trentaine et promettent déjà un ou deux coups de maître. Joseph Lacroix-Nahmias, Arthur Laurentin, Thomas Rey et Manolo Vosse ont été sélectionnés pour (re)présenter à FAB Paris la nouvelle génération de galeristes parisiens en art ancien, qui ont le nez fin et l’œil pour les perles rares. Mise en scène par le jeune architecte d’intérieur Edgar Jayet, qui a récemment signé des collections de mobilier pour la Fondation Carmignac, le Mobilier national ou encore la Villa Médicis, l’exposition-vente donne à voir « *l’approche*

de ces quatre marchands, qui font fi des tendances et des modes de l’art ancien. Dans leurs choix, ils recherchent un ancrage, de grands noms pour certains, des sujets radicaux et un éclectisme qui renvoie à l’accumulation d’objets chers au XIX^e siècle. Quelque chose de lié aussi à l’inconscient, au symbolique, à la psychanalyse », explique Edgar Jayet.

Esprit bohème

Le designer s’est inspiré de l’atelier du peintre John Singer Sargent, évoquant la bohème des ateliers d’artistes du XIX^e siècle, où des tentures, tapis, toiles et pièces néogothiques se côtoyaient sans gêne, le tout condensé autour d’une pièce centrale, un divan de sa création, « *qui agit ainsi comme une figure de refuge, comme ce lien possible entre ces pièces, à même de laisser libre cours à l’interprétation de chacune* ». À l’image des ateliers et salons du XIX^e siècle, les œuvres choisies par les quatre marchands font dialoguer les arts et les époques. Manolo Vosse, petit-fils d’un sellier de renom et fils d’un grand facteur d’arcs de chasse, fondateur de la galerie Kopek au marché Paul Bert Serpette, expose un cheval celtibère en andésite (V^e-IV^e avant notre ère) à l’esthétique intemporelle,



Georges Marie Julien Girardot. *La piste de l’ours*, vers 1896, huile sur toile, 142 x 100 cm, sur le stand d’Arthur Laurentin.
Courtesy d’Arthur Laurentin.



À l’image des ateliers et salons du XIX^e siècle, les œuvres choisies par les quatre marchands font dialoguer les arts et les époques.

Auguste Rodin. *Sirène*, épreuve en plâtre patiné, 27,8 x 24 cm. Un plâtre préparatoire d’Auguste Rodin pour la *Porte de l’Enfer* présenté sur le stand de Joseph Lacroix-Nahmias.
Courtesy de Joseph Lacroix-Nahmias.



Un pastel d’Ernest-Ange Duez présenté par Joseph Lacroix-Nahmias.
Courtesy de Joseph Lacroix-Nahmias.

qui évoque au marchand « *à la fois les origines de l’Homme et une grande modernité* ». La description pourrait aussi être celle de la grande toile *La piste de l’ours* (vers 1896) de Georges Marie Julien Girardot, présentée par Arthur Laurentin, aux côtés d’une petite huile sur carton impressionniste de Louis Hayet et d’un petit tableau de Jean Signovert, dont le galeriste prépare le catalogue raisonné. La peinture est également mise à l’honneur par le vingtenaire Thomas Rey, qui a abandonné il y a deux ans sa carrière d’ingénieur pour se consacrer aux maîtres anciens. Pour FAB Paris, il a sorti de son fonds deux tableaux d’envergure : une grande huile sur toile du cercle de Gaspar Van Den Hoecke (1585-1648)

représentant *Alexandre devant le corps de Darius III* et une *Nature morte à l’aiguière et au nautille* de Meiffren Conte et atelier (1630-1705). Son destin hors du commun fait écho à celui de son confrère Joseph Lacroix-Nahmias, passé par une carrière de journaliste et reporter pour le journal de 20h de TF1, avant de poursuivre sa vocation de spécialiste du tournant du siècle. À FAB Paris, il montre une épreuve en plâtre de Rodin, œuvre préparatoire pour la *Porte de l’Enfer*, ainsi qu’un pastel d’Ernest-Ange Duez. Les œuvres, sélectionnées minutieusement, promettent d’ouvrir la porte du succès aux jeunes marchands, autant qu’aux jeunes collectionneurs.

